



Boitel à qui une fille était née, en 1837, mena jusqu'en 1852 cette existence surmenée qu'il partageait entre l'imprimerie, la littérature, l'histoire, le journalisme, les réunions d'amis et les œuvres de charité. Il édite encore, en 1843-1844, et toujours avec des illustrations de Leymarie, les deux volumes de l'*Album du Lyonnais, villes, bourgs, villages, églises et châteaux du Département du Rhône*, album composé sous sa direction par ses collaborateurs ordinaires et faisant suite à *Lyon ancien et moderne*.

En 1852 il songea enfin à prendre le repos que réclamait sa santé précaire et, en juillet, il céda son imprimerie et sa revue à son ami Vingtrinier qu'il continua, pendant deux ans, à assister dans cette double direction. En tête du numéro de la *Revue du Lyonnais* pour janvier 1852, Boitel avait annoncé qu'il passait sa publication à son ami ; à lire cette préface, on le sent las et presque découragé. « Ce qui manque à Lyon, dit-il, c'est le lecteur, c'est l'abonné, c'est un public sympathique et lettré... Lyon est une immense ruche où chacun accomplit sa part de travail et l'on ne s'y repose que pour reprendre de nouvelles forces... L'immense majorité reste indifférente... ».

Il avait eu du moins le goût et la fermeté qu'il fallait pour garder à l'organe qu'il avait créé le caractère grave et sérieux, et la « tenue », qui le rendent encore précieux. Il avait eu l'habileté et le tact nécessaires pour maintenir l'union entre ces Lyonnais de toutes les opinions et de toutes les catégories sociales qui lui étaient fidèles depuis plus de trente ans. Grâce à lui, l'amour des Lettres et des Arts, l'amour surtout de la petite Patrie avait écarté de son œuvre tout ce qui divise et sépare.

Boitel vivait maintenant hors de la ville, à Irigny où il avait une propriété, « la Damette », au bord du Rhône, à quelque cent mètres en aval de la gare. Il avait été nommé, à la fin de l'année 1852, Inspecteur de la Navigation du Rhône, et, à l'occasion de cette nomination, ses amis lui